Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique

Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique

Band: 31 [i.e. 30] (2018)

Heft: 117: L'impuissance des experts

Artikel: "La science n'est pas un remède miracle pour résoudre les différends politiques"

Autor: Rutishauser, This / Grüninger, Servan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-821590

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«La science n'est pas un remède miracle pour résoudre les différends politiques»

Servan Grüninger veut faire souffler un vent nouveau sur la politique scientifique avec Reatch, son think tank communautaire et bénévole.
Propos recueillis par This Rutishauser

«Nous remplissons des salles entières.» Servan Grüninger veut bousculer la manière de dialoguer entre science et société. Photo: Valérie Chételat

Que fait vraiment Reatch, pour «Research and Technology in Switzerland»?
Nous fonctionnons comme laboratoire d'idées pour les scientifiques et la société. D'une part, nous armons les jeunes chercheurs d'outils nécessaires pour participer à la construction de la société. D'autre part, nous partageons les idées innovantes de la science et de la technique avec le grand public et le politique. Nos racines sont clairement ancrées dans le monde analogique. Nous avons commencé il y a quatre ans avec des rencontres face-to-face, mais préparons désormais également du contenu en ligne.

Comment est né ce projet?
Je rumine depuis le début de mes études l'idée que les scientifiques doivent participer à la démocratie directe et communiquer de manière proactive. Cela m'a dérangé de voir de nombreux universitaires traiter le peuple de stupide après l'acceptation de l'initiative sur l'immigration de masse. J'ai abordé le sujet avec des collègues et nous avons fondé l'association peu après, avec dix autres personnes.

Comment Reatch a-t-il pu acquérir une bonne notoriété en quatre ans?
C'est un effort d'équipe. Un important engagement et l'envie d'expérimenter en se concentrant sur des contenus solides étaient à la base de notre démarche, et ils le restent. Dans les villes universitaires de Zurich, Bâle et Berne, de nombreuses personnes ont lancé leur propre projet et organisé des événements d'information et de discussion. Nos thèmes jouent aussi un rôle: monde numérique, santé, ressources, mais aussi culture contemporaine et science responsable. Sur ce genre de thèmes, nous voulons être incontournables.

Vos principaux succès?
Nos formats contribuent à enrichir la discussion et à enthousiasmer les gens. Nous remplissons ainsi des salles entières. Nous voyons aussi que nos contenus sont bien accueillis par les décideurs. En revanche, nous n'avons pas encore de succès avec le financement à long terme. Nous vivons de cotisations, de dons, de l'aide de fondations et travaillons actuellement à élargir notre socle de financement.

Qu'est-ce qui vous distingue d'associations officielles telles que la Junge Akademie en Allemagne?
En vérité, pas grand-chose. Nous nous sommes inspirés du think tank helvétique Foraus, mais nous nous rapprochons de plus en plus du modèle de la Junge Akademie. Nous resterons cependant toujours plus proches des questions sociopolitiques. Et avons beaucoup d'estime pour le travail réalisé par les académies traditionnelles en Suisse.

Comment comptez-vous gagner à la fois le respect de la science et du monde politique?
Nous avons montré que cela peut fonctionner. En matière de science, nous nous appuyons sur des recherches et des faits solides. Nous voulons rester critiques envers nous-mêmes et rapidement rendre publiques les erreurs éventuelles et les corriger. Par ailleurs, nous souhaitons montrer que les sciences ne constituent pas un remède miracle pour résoudre les différends politiques. Elles ne peuvent pas répondre toutes seules aux problèmes posés par notre rapport au changement climatique. Pour cela, il faut un débat de société.

This Rutishauser est un journaliste libre installé à Münsingen.

Un mouvement grassroot

«Pas de démocratie saine sans dialogue sur un pied d'égalité», déclare le site Reatch.ch. Depuis 2014, de jeunes scientifiques s'y engagent pour développer une meilleure compréhension entre les sciences et les autres pans de la société. L'association se perçoit comme un mouvement populaire, au sein duquel 200 bénévoles ont voix au chapitre.

Droit, informatique et politique

Servan Grüninger est cofondateur et président de Reatch. Il a commencé ses études à l'Université de Zurich en sciences politiques et en droit, et les a terminées avec un master en biologie et statistiques. Agé de 27 ans, il mène actuellement à chef un second master en sciences computationnelles à l'EPFL. Il est membre du PDC et écrit comme journaliste libre, entre autres pour la NZZ.